

Brèves littéraires

Brèves

Le Pissenlit en prison

Jeannine Lalonde

Numéro 69, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, J. (2005). Le Pissenlit en prison. *Brèves littéraires*, (69), 38–41.

JEANNINE LALONDE

Le Pissenlit en prison *

Grâce aux instructions d'Hosanna, Le Pissenlit réussit à faire le voyage à Montréal. Autant il a les jambes molles, autant il est fier lorsqu'il franchit la porte du pénitencier. Il s'approche de la grille aux épais barreaux d'acier qui le sépare de son frère : « Théo, je viens pas souvent t'voir, mais me v'là. Zanna te fait dire bonjour.

— Le Pissenlit, t'es là ! J'te dis que t'es ben, toé !

— La vie est souvent fatigante. Toé, c'est sûr, tu dois t'ennuyer du fleuve pis des bateaux.

— Je t'envie, Le Pissenlit. Pas juste parce que tu jouis de la liberté que j'ai perdue. T'as toujours su tirer le meilleur de tout le monde.

— Han ?

— Aussitôt la mère partie, le père t'a couvé sans bon sens. Pis depuis sa mort, te v'là rendu le chouchou de Zanna. Y surveille tes finances, y te met de l'argent de côté contre ton gré. C'est facile de ramasser un magot de c'te façon-là. Y te fait rentrer au canal comme journalier tous les étés pis y t'envoie sus le chômage des premières neiges jusqu'à Pâques. C'est

* Extrait de *Le Pissenlit*, roman à paraître.

pas si dur que ça faucher les fossés en gang. Vous vous arrêtez toutes les heures ; vous vous installez à l'ombre la plupart du temps. À part des grands bouts de journée que vous vous cachez dans la Pointe pour prendre un coup pis jouer aux cartes.

— J'sé pas jouer aux cartes.

— Gisèle, la belle-sœur au grand cœur – ça c'est une femme respectable – te fait à manger, te repasse, te recoud, te répare, te fait du service à domicile aussitôt qu'elle a affaire l'autre bord du pont tournant. Elle a un faible pour toé, elle te prend pour son enfant ou pour un p'tit oiseau à la patte cassée. »

Théo ajoute, mal à l'aise : « C'est pas le premier oiseau qu'elle ramasse. À ce que j'ai su, elle a pris Jeannot en élève ?

— J'y ai prêté mon bécique ; y sait y aller astheure, y va pouvoir se débrouiller dans vie. Y dessine des nénuphars. Pis y joue à cachette avec le chat Raidemort. »

Comme s'il ne voulait pas en savoir plus au sujet de sa famille, Théo continue à tomber à bras raccourcis sur le dos d'Antoine : « T'as pas d'allure en général, ça fait que personne attend trop de toé en particulier. Les grosses jobs, pour les faire, on aime mieux que tu sois pas dans nos jambes.

— J'me fas un point d'honneur de pas déranger. Tu s'ras surpris d'apprendre que j'travailles fort à rien faire sus les bateaux de Jos Élie, pis à l'année à part de ça.

— Qu'est-ce que j'te disais !

— J'mets de la gaieté ousque j'travailles. Tu peux pas en dire autant d'toé.

— Ça, oui, c'est vrai, tu dis des niaiseries qui font rire. Évidemment, t'as pas voyagé, t'as pas rencontré du monde pis t'as jamais pris des responsabilités comme j'ai eu le cran de le faire en travaillant sur les bateaux. Quand je navigue, on peut dire que le bateau marche ben grâce à moé. Toé, t'as pas fini ta troisième année. T'aurais pourtant eu la chance de continuer. T'as huit ans plus jeune que moé. L'père avait pus ben ben besoin d'argent à maison vu qu'y avait décroché une job d'éclusier. »

Parce qu'il ne sait pas lire, Le Pissenlit se trompe de porte et s'engouffre côté cellules en quittant l'institution carcérale. Le gardien sort par le collet un homme mort de peur tellement flasque qu'il a l'impression de traîner un cadavre récent.

Il m'arrive malheur quand je pense trop, se dit Le Pissenlit. J'peux pas remarquer pis penser en même temps. Aussi ben faire une croix là-dessus. C'est vrai que chus moins brillant que Théo. Mais j'ai toujours ben pas essayé de tuer ma femme, moé. Lui, quand y boit trop, y tombe dans les bleus au lieu de tomber dans son lit.

Pour retourner sain et sauf à sa Pointe-des-Cascades natale, Le Pissenlit doit encore penser, se rappeler les intersections, se souvenir où tourner à gauche et à droite, faire à rebours le chemin, prendre le tramway de la Commission de Transport de Montréal et

l'autobus de la *Provincial Transport*. Sitôt arrivé à la campagne, sans se préoccuper de ses souliers propres, il bifurque vers le bord du fleuve pour humer l'odeur des rapides, qu'il reconnaîtrait parmi toutes les eaux vives de la terre. Il frotte sa joue aux quenouilles ouvertes comme des sexes de femmes et sourit à la famille mouffette qui se déplace à la queue leu leu en gardant la ligne blanche impeccablement droite.

Gérard s'inquiète à l'hôtel. Le fils Mayer pose des questions sur la prison. Très en retard sur son horaire habituel, Le Pissenlit arrive, fourbu. Il s'affale à une table ronde, où apparaissent par magie les deux grosses Mol qu'il n'a même plus besoin de commander.

Un vent d'épouvante se lève d'un coup sec. Les rosiers agitent leurs branches lourdes de fleurs, comme une lamentation. Les bégonias perdent la tête. Des nuages gris charbon foncent vers le sud. Les éclairs fusent de toutes parts. La tourmente s'installe, l'orage n'épargnera pas le village. Il n'est pas question pour Le Pissenlit de ne pas finir sa bière, quitte à ce que la foudre l'élimine entre « le coin » et sa demeure.